

NÉCROLOGIE

- Charente. BREBION (Édouard), Ang. 1895, sociétaire de 1922, décédé le 2 septembre à Pain-Perdu-Bardines.
- Aveyron. CARRIE (Casimir), Aix 1870, membre perpétuel, décédé le 23 août 1931 à Millau.
- Pas-de-Cal. FOURMENT (Paul), Lille 1926, sociétaire de 1929, décédé le 27 août 1931 à Béthune.
- Seine. GÉRARD (Jules), Châl. 1871, membre perpétuel, décédé le 9 septembre 1931 à Paris.
- Algérie. GIMONET (Henri), Aix 1910, sociétaire de 1931, décédé le 3 septembre 1931 à Alger.
- Var. GRAND (Auguste), Aix 1888, sociétaire de 1899, décédé le 23 août 1931 à La Seyne.
- Seine. HELFFER (Jules), Ang. 1874, membre à vie, décédé le 2 septembre 1931 à Ivry.
- Seine. MASSONNET (René), Lille 1909, sociétaire de 1913, décédé le 10 septembre 1931 à Neuilly.
- Seine. TOROELLA (André), Châl. 1923, non-sociétaire, décédé le 14 juillet à Paris.

STEIB (Camille), Châlons 1863, MEMBRE PERPÉTUEL. — Notre Société vient de perdre en la personne du camarade STEIB, l'un de ses plus anciens et vénérés doyens.

Le *Bulletin administratif* du mois de juin dernier a relaté la cérémonie intime qui eût lieu le 19 avril dernier, à l'occasion de la remise de la médaille d'or de la Société qui lui fut faite à son domicile, et du banquet qui suivit.

Depuis cette cérémonie, la santé de notre Camarade s'altérait de jour en jour; et le camarade GINTZ (Châl. 1886), qui se tenait en contact régulier avec lui, constatait avec peine l'aggravation de la maladie.

M. STEIB s'est éteint lentement le 12 septembre, terminant une belle et longue vie, à laquelle toute la presse régionale rendit un hommage mérité.

Les groupes régionaux voisins furent représentés aux obsèques par le camarade MASSON, président d'honneur du Groupe de Meurthe-et-Moselle; COINDREAU, président du Groupe des Vosges, membre du Comité de la Société. Suivaient ensuite Boizot, président d'honneur du Groupe des Vosges, et tous les Camarades habitant Saint-Dié.

Le char funèbre était encadré d'une section de la Compagnie des sapeurs-pompiers, dont STEIB fut autrefois le commandant, et de tous les officiers de cette compagnie.

Immédiatement après le deuil, et derrière la délégation de notre Société d'anciens élèves, suivait le Conseil municipal, en tête duquel marchaient le maire et ses adjoint

Lorsque le cercueil sort de la maison mortuaire, les clairons sonnent « Aux champs ». Puis le cortège se met en marche vers l'église, cependant que les tambours, voilés de crêpe, roulent sourdement.

Au cimetière, M. le maire de Saint-Dié dit avec quelle conscience le disparu avait exercé les fonctions de magistrat municipal :

« Dès son entrée au sein de l'Assemblée municipale, dit-il, en 1896, Camille STEIB, nommé également capitaine commandant de la Compagnie des sapeurs-pompiers, fut chargé d'organiser un réseau de défense contre l'incendie.

» Son titre d'ingénieur civil, ses précédentes occupations dans une industrie d'appareils contre le feu, le désignaient tout particulièrement pour cette mission délicate.

» Dès 1899, le réseau d'eau sous pression était terminé et de nombreuses bouches d'incendie garantissaient désormais la ville de Saint-Dié qui, au siècle précédent, avait reçu le surnom de « ville du feu », des sinistres qui si souvent l'avaient ravagée.

» Appelé aux fonctions de maire, en 1904, Camille STEIB, homme de science, se révélait administrateur.

» Les règlements divers, tous encore en vigueur, étaient établis par ses soins : police des cimetières, mesures sanitaires, mesures préventives contre l'incendie, bains-douches et bureau d'hygiène, voirie, foires et marchés.

» M. STEIB organisait le service complexe de l'assistance aux vieillards, infirmes et incurables, que la loi du 14 juillet 1905 venait de rendre obligatoire.

» Enfin, il faisait édifier divers travaux communaux, et notamment les bâtiments de la Caisse d'épargne.

» Camille STEIB, tour à tour industriel, capitaine commandant la Compagnie des sapeurs-pompiers, maire de la ville de Saint-Dié, fervent mutualiste, s'en va après une vie bien remplie.

» Il sut se dévouer à la chose publique, à ses concitoyens. C'est une belle et vieille figure déodatienne qui disparaît. »

Notre camarade GINTZ, au nom de notre Société et de son Groupe des Vosges, avec une émotion d'autant plus difficile à contenir qu'une grande amitié et une grande vénération le liaient au défunt, prononça à son tour des paroles d'adieu retraçant ce que fut l'homme tout court, ce que fut le Gadzarts.

Enfin M. VICHARD, président de la Société de secours mutuels « le Pain des mutualistes », qu'avait fondée jadis notre regretté Camarade, prononça quelques paroles émues, rappelant le souci d'entraide mutuelle dont STEIB s'était fait toute sa vie un devoir.

Voici ce que dit, dans son adieu, notre camarade GINTZ :

« En sortant de l'École de Châlons, dont il avait été un brillant élève, STEIB était entré à la maison de constructions mécaniques Félix Simon, de Saint-Dié, qu'il quitta provisoirement en 1870 pour un voyage à l'étranger.

» La guerre de 1870 le trouve à Chemnitz (Saxe), à la maison Richard Hartmann (Société de constructions mécaniques), où il est entré comme volontaire.

» Il rentre en France, s'engage pour la durée de la guerre au 4^e bataillon de mobiles des Vosges, où sa science et sa technique furent vite remarquées, et où il est nommé lieutenant.

» Fait prisonnier à Metz avec l'armée de Bazaine, il est interné successivement à Coblenze et à Ems.

» Revenu à Saint-Dié, après la signature de la paix, il garde, dans la réorganisation des cadres de l'armée, le grade qu'il avait rapidement acquis dans les bataillons mobiles. Il est nommé lieutenant au 41^e régiment d'infanterie territo-

riale, ensuite au 42^e de la même arme, où à la suite d'un examen, il est nommé capitaine.

» Il reprend son poste à la Société de constructions mécaniques Félix Simon, en qualité de directeur technique, poste qu'il occupe jusqu'en 1885.

» C'est alors qu'il fonde à Saint-Dié, en participation avec la Compagnie des forges d'Audincourt, les ateliers de construction de chaudronnerie, dont il a exclusivement la gérance et la direction.

» Il s'attache dans cette situation à toujours prendre comme collaborateurs des Gadzarts.

» Il crée dans le département du Doubs le groupe des Anciens Élèves, dont il devient le président. Nommé administrateur de la Compagnie des forges d'Audincourt, il est un des agents actifs de la prospérité de cette société.

» Fixé définitivement à Saint-Dié, tout en restant administrateur des Forges d'Audincourt, il est élevé à la présidence du Groupe des Vosges.

» C'est alors que se situe, de 1896 à 1910, sa vie publique.

» En toutes circonstances, Camille STEIB n'eût qu'un souci, qu'une ambition, servir : servir son pays, servir sa ville natale, servir les Gadzarts. Nous estimions, nous, ses Camarades, que tant de services, tant de dévouement, méritaient une consécration, et nous avons eu la joie d'obtenir pour lui la seule récompense dont notre Société est la dispensatrice : la médaille d'honneur des Gadzarts.

» Cette médaille, dont nous dûmes différer la remise par suite de la mort de la compagne de cinquante-six années de sa vie, mort survenue le 23 décembre dernier, lui fut décernée le 19 avril de cette année, en une touchante cérémonie intime qui eut lieu à son domicile, et où assistaient trois membres de notre Comité de Paris, accompagnés de trois présidents d'honneur de nos Groupes, et de notre camarade MONCELLE, vice-président de la Chambre des députés.

» Ce fut son dernier beau jour, et je garde la vision des larmes d'émotion et de joie qui inondaient son visage.

» A nom de tous nos Camarades, je prie sa famille d'agréer l'assurance que nous garderons au cœur le souvenir du parfait Gadzarts que fut Camille STEIB.

LINGUIN (Pierre), Angers 1871. — Notre regretté camarade LINGUIN est mort à Bayonne, où ses obsèques ont lieu le dimanche 2 août 1931.

Une allocution a été prononcée sur sa tombe, par notre camarade ÉCHINARD, président de la Commission régionale et membre du Comité de notre Société. Elle retrace les étapes de la carrière de LINGUIN, et nous en reproduisons ici les lignes essentielles :

« Celui que nous venons d'accompagner ici, dit M. ÉCHINARD, était, comme beaucoup d'entre nous, issu d'une famille modeste, mais dans laquelle il ne fallait pas déroger aux principes d'honneur et de travail.

» Ce sont ces principes qui ont constamment dirigé notre cher Camarade.

» Élève d'abord au Collège Saint-Bernard de Bayonne, il entra ensuite, le plus jeune de sa promotion, à l'École des Arts et Métiers d'Angers. Après son service militaire et un stage dans les chemins de fer, il se fit recevoir conducteur des Ponts et Chaussées. C'est en cette qualité qu'il fut appelé à construire les principaux quais de la ville de Bayonne.

» Puis, comme ingénieur de la ville de Biarritz, auprès de notre camarade FONSANS, il consacra tout son temps à l'embellissement de notre voisin.

» Enfin, il termina sa carrière technique dans l'Administration, en qualité d'ingénieur de la ville de Bayonne.